

Croyances religieuses et processus d'occupation de l'espace chez les Moose du Burkina Faso : cas du village de Bonam

Sedogo, Vincent

CNRST (INSS), Ouagadougou, Burkina Faso
Courriel : vesdogo@yahoo.fr

La religion et son impact dans le peuplement de Bonam, un village burkinabé situé dans l'Est des royaumes *Moose*, est un sujet qui montre comment les populations qui se disent « autochtones » du village, à savoir les *Yarse* et les *Yônyôose* ont contribué, par le découpage du monde visible et du monde invisible à concevoir la distribution des quartiers de Bonam, en les répartissant d'une part entre les groupes sociaux, et d'autre part entre espace réservé aux vivants et espace réservé aux morts. Cette conception a contribué à forger entre eux un même sentiment de destin commun, susceptible d'inspirer l'actualité.

Mots clés : *religion, conception du monde, mort, terre sacrée, migration.*

Religious beliefs and spatial occupation processes among the Moose people of Burkina Faso: the case of the village of Bonam

Religion and its impact on the Bonam settlement, a burkinabé village situated at the east of the Moose kingdom is a subject which demonstrate how populations considered themselves « autochthonous » mainly the *Yarse* and the *Yonyoose* contributed, through their vision of visible and invisible world to frame neighborhoods in Bonam by dividing them into social groups in one hand and into space dedicated to the living and space allocated to those who passed away. This conception equally contributed to construct among them a feeling of a common destiny which is of great inspiration for the present day.

Keywords: *religion, world conception, dead, holy land, migration.*

Croyances religieuses et processus d'occupation de l'espace chez les Moose du Burkina Faso : cas du village de Bonam¹
Sedogo, Vincent

Le *Moogo* ou pays des *Moose*,² situé dans le centre du Burkina Faso, a été l'un des rares Etats en Afrique de l'Ouest précoloniale à n'avoir pas subi véritablement une domination politique extérieure. Certains observateurs ont justifié cela d'une part, par sa position géographique au milieu de formations politiques moins structurées et, d'autre part, par la réputation de la puissance de son armée. Ainsi, protégé, ce pays a pu subsister jusqu'à la fin du XIXe siècle avant d'être conquis par les Français.

Si cette protection se vérifie, il n'en demeure pas moins que l'isolement a été l'un des traits caractéristiques de ce pays. En effet, pendant des siècles, l'isolement a été considéré par les *Moose* comme une des stratégies les plus sûres pour se préserver des invasions. A la fin du XIXe siècle, il ne demeurait en Afrique occidentale, « ...après les expéditions féroces des grands Almamis..., à la fois convertisseurs d'infidèles, conquérants d'immenses empires, ravageurs de chair et marchands d'esclaves, qu'un seul empire animiste : celui des Mossi » (Delobsom, 1934 : 23).

Pourtant, ce pays coupé des grands courants commerciaux et des influences extérieures a été une importante zone d'immigration et l'une des plus peuplées d'Afrique de l'Ouest.³ C'est pour comprendre le fondement de ce paradoxe que la présente étude est envisagée. A partir de l'exploitation de sources orales et écrites, elle se propose d'analyser et d'expliquer les raisons pour lesquelles, tout en se repliant sur eux-mêmes culturellement, les *Moose* ont toléré et admis la présence de nombreuses colonies d'immigrants dans leur pays.

Cette étude ne couvre pas tous les territoires *moose*, mais s'appuie sur le cas de Bonam, un village du royaume *moaaga* de Boulsa où il nous été possible d'étudier depuis plusieurs années⁴ l'influence des croyances religieuses sur le mode d'organisation et de gestion du territoire dans

¹ This was originally published in Adama, Hamadou (éd.), 2016, *Traditions historiques et développement, Mélanges offerts aux Professeurs Thierno Mouctar Bah et Eldridge Mohammadou* (Annales de la FALSH, Numéro spécial Volume XV), pp. 229-246, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

² Ce territoire occupait autrefois le centre et une partie de l'Est du Burkina Faso et comptait dix neuf royaumes fédérés. Ceux qu'on appelle *Moose* seraient composés de *Nakombse* formant la classe aristocratique, de *Yônyôose*, de *Ninsi*, de *Yarse*, de *Marense*, etc. ou gens de la terre. Autrement dit, il s'agit d'un groupe composite. De nos jours, les *Moose* constituent la population majoritaire du Burkina Faso. Environ 70 % de la population sont des *Moose*, parlant couramment la langue et pratiquant les us et coutumes. Mais pour la cause de l'union nationale, les résonnements ethniques sont de plus en plus abandonnés.

³ C'est ainsi qu'à la fin du XIXe siècle, on estimait à 5 000 âmes la population de Ouagadougou, capitale du Wubr-tênga (L. G. Binger, 1892 : 502).

⁴ Notre mémoire de maîtrise soutenu en 1994 porte sur ces groupes. Il en est de même pour le rapport de DEA de 2000 et la thèse soutenue en 2004 portant sur l'histoire précoloniale de Boulsa. D'autres travaux non moins importants leur sont également consacrés.

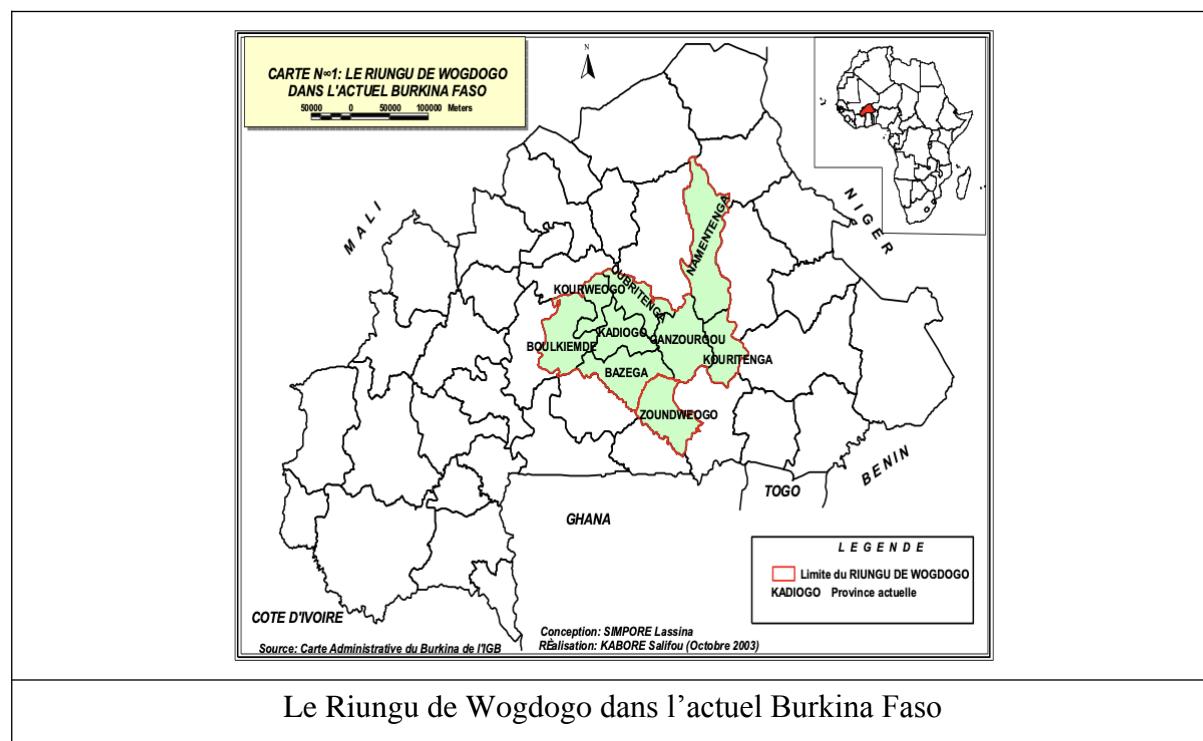
sa dynamique par des *Yarse*, des *Yônyôose* et des *Marense*. Elle couvre plusieurs siècles d'histoire, allant de l'arrivée probables des premiers occupants connus (des *Kibsi* et des *Yarse*) aux XIII^e et XVe siècles⁵ à nos jours.

Cadre de l'étude

Cette partie présente la situation sociale et politique de Bonam. Mais avant, il importe de connaître ce que veut dire Bonam et où il se trouve.

Localisation et signification de Bonam

Bonam est un village situé dans le nord de Boulса, chef-lieu de la province du Namentenga au Burkina Faso. Le Namentenga est une province située dans l'Est du pays. Il a été fondé par *naaba* (*chef*) *Namende*, fils de *naaba Wubri*,⁶ lui-même fondateur du Wubr-têngä ou royaume de Ouagadougou. C'est autour du XVe siècle que l'on situe chronologiquement la fondation du Wubr-têngä, et au début du XVI^e siècle celle de Boulса. Bonam a été le village où *Namende* a été accueilli à son arrivée à Boulса. Le choix de ce village comme cadre de cette étude s'explique par le fait qu'êtant l'une des plus anciennes formations sociales, à partir des sources orales, il offre l'avantage de fournir des données précises sur les groupes.



⁵ Pour en savoir plus, lire l'article de J. B. Kiethega paru dans la revue « Découverte du Burkina » de 1994 intitulé « mise en place du peuplement du Burkina Faso ».

⁶ *Naaba Wubri* est considéré comme le fils de *Ouedraogo*, père fondateur des Etats *moose* au début du XIV^e siècle. Il fonda le royaume de Ouagadougou autour du XVe siècle qui porte son nom : Wubr-têngä (terre ou pays de Wubri).

Actuellement, ce village qui se trouve dans le département de Boulsa⁷ est limité au sud par les villages de Tibin et Roangtênga, à l'Ouest par les villages de Ganlougdin et Ronsin, au Nord par Kolgonsom, au Nord-est par Walembi, à l'Est par Loagtênga et Poli et au Sud-est par Zambanga.

Dans une version orale rapportée par le *Bend-naaba*⁸ de Bulsa, *naaba Namende* ne résida pas à Boulsa mais à Bulla, un quartier de Bonam. D'après un autre informateur,⁹ Bulla était habité par des *Yônyôose* dont l'ancêtre se nommait *Rawoko* (homme de grande taille). Mais pour le *Naamtêng yar-naaba*,¹⁰ on l'appelait *Tâoosa* (chasseur). La dernière version recueillie auprès du *Bullatêng-soaba* dit qu'on le nommait *Bulsa* : « A son arrivée, il (l'ancêtre) s'est installé dans un kâongo (fourré) que tout le monde appelait buls-kâongo (le kâongo (fourré) de Bulsa). Ce fut le tout premier quartier de Bonam qui s'était ajouté à Guemesgo ».¹¹

Pour lem me informateur, Bonam comptait deux quartiers, Guemesgo et Buls-kaongc dont les habitants subissaient des attaques depuis la part de leurs voisins.¹² Pour mettre fin ces exactions, Bulsa proposa aux *Yarse* de se rendre à Ouagadougou afin de demander *naaba Wubri* et ses fils de les aider à combattre les envahisseurs. *Naaba Namende* leur fut envoyé. A son arrivée, le chef des *Yarse* dit : « Conduisez-le près de la colline de Loagra. Cherchez-y un bon endroit pour l'installer. Puis, sacrifiez un bulla (cabri) aux mnes de la terre et demandez pour lui et ses hommes la paix et la prospérité. Ensuite demandez-lui de diminuer (*boog*) son autorité (*naam*) pour nous permettre de lui servir ». Depuis ce temps, l'endroit du sacrifice prit le nom *bulla* (cabri), et les villages environnants qui se placèrent sous l'administration de *Namende* furent regroupés autour du principe de modération de l'autorité du prince « *boog f naama : diminue ton autorité* ». Bonam est donc un message de tolérance et d'invitation au consensus indispensable à la cohabitation.

Actuellement, il compte une dizaine de quartiers que sont : Bulla, Yargo, Narotin, Nantinga, Ragnor, Tangpor, Nantinga, Samandin, Guemesgo, Zunguntenga et Wapasi.¹⁴ Ce territoire est partagé en trois parties :

- une ceinture de collines à l'intérieur de laquelle se trouvent à l'intérieur d'autres collines ;

⁷ Le découpage administratif opéré par ordonnance n° 83-12/CNR/PRES du 15 septembre 1983 créa la province du Namentenga avec six départements dont Boulsa.

⁸ Singbeogo Kango : 53 ans ; chef tambourinaire de Bulsa enregistré le 03-05-2003.

⁹ *Yar-naaba* de Yargo : Bikiega Hamado, né en 1949, enregistré le 03-05-1992.

¹⁰ *Kéem-naaba* : Loagra noaga, chef de Tangpor de Bonam, né en 1914, enregistré le 03-05-1992

¹¹ *Têng-soaba* de Bulla : Sawadogo Payimda, 55 ans, enregistré le 03-04-1992. Bulla

¹² Il s'agit des *Gulmanceba* de Niaba dans la province de la Gnagna et de Touareg venus de Tera (Niger actuel).

¹³ Propos de Douniyangda Lalgo, cultivateur Belga, 65 ans, enregistré le 15-08-2001.

¹⁴ Confer carte n°1.

- un domaine de glacis ;
- un domaine de bas-fonds longeant des cours d'eau, lequel s' étend sur plus de 200 ha¹⁵

Ce terroir est occupé par des habitations, espaces de jachères et d'espaces de savanes arbustives aux sols nudifiés. Quelle est la situation sociale actuelle du village ?

Cadre humain

Bonam est habité par divers groupes sociaux *moose* ou « mosséïsés ».¹⁶ Les minorités peuvent qui y vivent ont quitté le village en 1992 avec la pénurie alimentaire.¹⁷ Les *Moose* se composent de *Yarse*, de *Yônyôose*, de *Kibsi*, de *Marense*, de *Sâaba*, de *Sârba*, de *Bangrse* et de *Bimba* ou *Gulmanceba*. Le tableau n° I ci-dessous présente les groupes sociaux et leurs quartiers de résidence

Tableau n° I : les quartiers et leurs occupants

N°	Groupes sociaux	Quartiers de résidence	Sous quartiers
1	<i>Yarse</i>	<i>Guemesgo</i>	<i>Yargo</i> , <i>Namsigui</i>
2	<i>Y ny ose</i>	<i>Bulla</i> , <i>Koulpor</i> , <i>Nantinga</i>	
3	<i>Kibsi</i>	<i>Seokin</i>	
4	<i>Marense</i>	<i>Narotin</i> , <i>Ragnore</i> , <i>Zunguntanga</i>	
5	<i>Sâaba</i>	<i>Sabin</i> ,	<i>Ragnor</i>
6	<i>Sârba</i>	<i>Wapassi</i>	
7	<i>Bangrse</i>	<i>Samandin</i>	
8	<i>Bimba</i>		<i>Batanga</i>

D'après les données statistiques du recensement de 2004, la population de Bonam est estimée à 2821 personnes réparties ainsi qu'il suit : 1310 hommes et 1511 femmes.¹⁸ De nos jours, les religions vives sont dominantes, mais la situation tait toutefois différente autrefois. L'organisation de la vie politique traditionnelle en témoigne.

Organisation politique traditionnelle

Le pouvoir politique est administré par un chef nommé *Boulsa*. Le chef de Bonam a le titre de *Yirsoaba*. Ce qui signifie littéralement, « le chef ou le propriétaire de la maison ». D'après

¹⁵ PNGT2 : Plan de gestion du terroir de Bonam. op.cit. 2004, p. 11

¹⁶ Ces groupes ont abandonné leurs langues, leurs coutumes et mœurs et vivent actuellement comme les *Moose*.

¹⁷ PNGT2, op.cit. p. 12 .

¹⁸ PNGT2, op. cit.

l'histoire de la fondation de Boulsa, c'est Bonam que *naaba Namende*, le fondateur, s'est installé son arrivée. Conduit par les *Yônyôose* de Bulla, il aurait été accueilli par les *Yarse* de Guemesgo et installé près de Loagra, une colline située dans le sud du village à tel

L'ancêtre des *Yarse* de Namsigui, de patronyme « *ku-raoogo* »¹⁹ absent, avait confié la garde de sa maison à son esclave. C'est ce dernier qui a eu le privilège d'accueillir le prince de Ouagadougou dans la demeure du *Yarga*. *Namende* qui pensait avoir faire au vrai propriétaire led signe en ces termes : *yira soaba*, c'est-à-dire « le chef le propriétaire de la maison ». Ce qui aurait fait de lui un héritage de valeur.

Après *Namende*, les chefs du royaume Boulsa quittent Bonam pour s'installer à Boulsa. Bonam demeura sous l'administration du *Yirsoaba* devenu grâce à *Namende* un personnage politique important.

Le *Yirsoaba* est l'intermédiaire entre la population de Bonam et le pouvoir de Boulsa. Il représente l'autorité du *Bouls-naaba* et s'occupe des affaires administratives et judiciaires du village. Tous les quartiers sont dirigés par des chefs. Mais comme le *Yirsoaba*, certains d'entre eux rendent compte directement à Boulsa où ils sont nommés. Ces sont : *letêng-soaba* de Bulla, le *Yar-naaba* de Guemesgo, le *nan-naaba* de Natenga et le *Samand-naaba* de Samandir. Les autres sont nommés par le *Yirsoaba* dont ils relèvent. Ces différents chefs jouent un rôle de médiateurs ou de juges dans les différents conflits qui opposent les villageois entre eux ou avec ceux d'autres villages. Ils ont une grande influence sur les populations et sont coutumiers et respectés.

Ce sont les *Yônyôose*, les *Yarse* et les *Marense* qui nous intéressent ici. Autrement dit, les habitants de Guemesgo, de Bulla et de Narotin. Pour connaître l'emplacement de leurs chefs entre l'autorité traditionnelle de Boulsa et celle de Bonam, nous percevons dans la partie qui suit les conditions et les étapes de la conquête de l'espace territorial de Bonam par leurs ancêtres.

La conquête de l'espace

Nous l'avons déjà vu que l'espace territorial de Bonam est parcellé en quartiers plus ou moins espacés. Cet ordonnancement n'est pas le fait d'un hasard. Il est compris dans une logique sociale et politique, soutenue par une conception philosophique fondée sur l'existence d'un monde visible et d'un monde invisible.

¹⁹ *Ku-raoogo* viendrait de : *ku rawa, bas paga*, c'est-à-dire tuer le père et pargner la fille. Pendant longtemps, les Moose tuaient systématiquement leurs hommes dans l'intention d'assurer leur « race ». Cependant, ils poussaient leurs filles.

Le monde visible est celui qui nous entoure, l'où se trouvent les choses, animés ou non. D'après Doris Bonnet, le monde visible se dit dans la langue *moore* « *nén-neere* » ou regard l'endroit. Le monde invisible quant à lui représente le domaine des ancêtres, des esprits de la nature, etc. Il se dit en *moore* « *nén-lebende* » ou regard retourné. C'est le monde des « ceux du bas », d'où viennent les enfants et le univers qu'ils partagent avec les ancêtres. Ce monde représente celles qui sont dans les générations d'avant et d'après l'ego : « L'enfant vient rester dans ce qui existe dans l'autre monde », (Bonnet, 1982 : 31) celles des ancêtres. Monde visible et monde invisible sont « ... les connotations fondamentales de l'existence et se trouvent si intimement liés que l'un ne peut se concevoir sans l'autre » (Ouedraogo, 1979 : 72). Ces deux mondes sont interprétable et compréhensibles. Il faut voir dans cette compréhension une forte affinité qui caractérise la vie des *Moose*. Pour eux, les manifestations matérielles du monde visible dissimulent des existences immatérielles qui sont leur substance réelle. En d'autres termes, la matière est animée et vitalisée par un esprit. Toutefois, le passage d'un tat l'autre (matériel et immatériel) et/ou d'un monde l'autre (visible et invisible) apparaît tantôt comme une punition, tantôt comme une purification. Dans tous les cas, rien ne meurt dans cet ordonnancement des forces sans influencer l'ensemble. Toutefois, il semble que « ... une toile d'araignée dont on ne peut faire vibrer un seul fil sans branler toutes les mailles » (Badini, 1978 : 269).

L'univers ainsi conçu, est représenté dans le cadre de vie. C'est ce qu'on retrouve chez les fondateurs de Bonam : deux types d'espaces :

- un espace réservé aux vivants en harmonie avec leurs ancêtres ;
- un espace réservé aux forces naturelles qui peuplent l'univers. Ces forces n'ont pas d'origine sociale et non socialisées se trouvent dans la brousse.

Quelle est l'utilité de ces deux cadres et comment sont-ils organisés et gérés ?

La situation actuelle de l'occupation

Au-delà de la conception théorique plus haut, dans la pratique, l'espace géographique est effectivement marqué par deux parties distinctes. La seule grande route²⁰ qui brise la monotonie de ce cadre le divise du Nord au Sud. Du Nord, la partie gauche située à l'Est représente le domaine de la brousse, siège des « choses cachées de la brousse sauvage ». C'est ici que se

²⁰ RN n° 15 allant de Ouahigouya en passant par Kongoussi, Kaya, Boulga et Pouitenga.

trouve le cimetière des accidentés,²¹ des enfants morts en basse-ville, des étrangers et des exclus de la société (les preux, tuberculeux, nains, sorciers, etc.). Ce lieu est une sorte d'isolatoire où la société se débarrasse de ses déchets.

Mais, le contexte opposé à l'Ouest représente le domaine social. Il constitue le *tempeelem*,²² sur lequel une sorte de contrat lie harmonieusement l'homme avec son milieu par un système de devoirs et de droits ciproques (Ouedraogo, 1979 : 72) ; le respect de ce contrat garantit le maintien de l'ordre ontologique et social. C'est ici que s'organisent et se déroulent les activités de tous les jours, celles des vivants en relation avec leurs ancêtres. Jean-Baptiste Ouédraogo a fini par voir le *tempeelem* comme « le domaine des dieux, des esprits et des ancêtres » (Ouedraogo, 1979 : 72).

Ce domaine comporte un haut avec son ciel, ses astres, ses terres, et ses choses et un bas sur lequel nous marchons et dans lequel reposent les ancêtres. C'est le *tengaongo* ou « l'enceinte de l'espace sacré », limité par une frontière que ceux qui n'ont pas droit ne franchissent pas sans risque et qui retranche du monde tout ce qu'il enclot… » (Badini, 1978 : 40). Ce lieu, source et fondement de la vie, est servi par toutes sortes d'autels. Ainsi disait le Seigneur Moïse : « N'approche pas d'ici... Ote les chaussures de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte » (Exode, III : 5). Le *tempeelem* est donc l'espace communautaire résultant d'un processus de discrimination et de dissociation entre espace de vivants (les quartiers et les habitations) et espace de morts (les cimetières et les tombes).

Dans certains quartiers, les concessions contiennent les cimetières. C'est le cas de Bulla et du sous-quartier Widinou, également, le père défamé est enterré dans sa cour ou dans les champs de case.

Dans les autres quartiers, les cimetières sont distants des concessions. C'est le cas de Sokodé où les cimetières se trouvent dans le nord-ouest du quartier à une distance comprise entre 500 et 700 m des concessions.

Il en est de même pour les *Yarse* de Guemesgou et de Yargo dont les tombes sont à Sokodé, plus de trois km dans le sud-ouest. Celles des *Loagra* de Koulpor se trouvent également à Pogyangin, à une distance de Sokodé, dans le sud.

²¹ Ceux morts par noyade, par pendaison, par assassinat, etc.

²² De *tem*, relativement à la terre, d'essence d'importance chez les Moose ; et *peelem* de *peelga* signifiant la couleur blanche. *Tempeelem* désigne littéralement la terre sacrée.

Enfin, les *Marense*r partis entre Narotin, Ragnor et Zungunt nga²³ disposent de deux cimeti res situ s dans le quartierNarotin, au sud du village :

- *napagb-yaado* ou cimetière des femmes de chefs. Ce cimetière est situé dans les alentours du palais actuel, du c t est. On y enterre les femmes et les jeunes princes morts naturellement ;
- *nimbed-yaado* ou cimetière des responsables se trouve l'extr me sud du quartier Narotin. Cet endroit s pare les anciens des nouveaux quartiers du village. N'importe quel membre du groupe n'yapasacc s. Seuls le *Yirsoba*, les personnes g es et les *Yagense*²⁴ y sont inhum s.

Ce cimetière est compartiment en fonction des cat gories concern es :

- les personnes g es du groupe reposent l 'extr me sud du site ;
- les *Yirsobendamba* (sing.= *Yirsoaba*) sont au centre ;
- les *Yagense* sont inhum s au nord.

Les tombes du sud sont sens es prot ger les habitants du village. Elles sont dispos es comme une barri re de protection contre l'irruption des forces invisibles, sauvages et mal fiques surgissant de la brousse. Les tombes des *Yagenses* parant celles des rois du reste du village sont aussi sens es prot ger les vivants contre la col re et les caprices des rois. Les tombes des chefs sont au milieu pour tre entour es car, dit-on, « *naab la neba : tout chef a un entourage* ».

La disposition que nous avons décrite révèle une similitude entre les comportements de la vie ici-bas et ceux con us pour dire l'au-del qui n'est que le prolongement de la vie sur terre. L'inhumation est donc plus qu'un art utilitaire permettant de dissimuler le cadavre encombrant. Elle est une technique destin e assurer cette continuit partirem thodes destin es concilier, prot ger et/ou pr venir le mourant de tout danger. Ce qui fait que non seulement le choix du site n'est pas fait dans un hasard mais aussi, sur le m me site, l'emplacement des tombes obit des r gles codifi es. Mais, tout au long de l'histoire, les groupes n'ont pas toujours occup leurs lieux de résidence actuels. Certaines circonstances les ont d plac s. Dans la partie qui suit, nous pr sentons quelques unes.

²³ Le palais du *Yirsoaba* tait d 'abord Zungunt nga, puis Pendgo avant d 'tre implant dans son emplacement actuel.

²⁴ Sing.= *yagenga* ou petit-fils ; les enfants des tantes et des sœurs.

Les mouvements internes

Dupoint devue del'ant riorit de la pr sence, les *Kibsi* de Koulpor se classent parmi les plus anciens occupants connus.²⁵ Viennent ensuite les *Yarse* de Guemesgc et de Namsigui et les *Marense*.²⁶ Avant *naaba Namende*, on note aussi la pr sence de Bulsa, l'anc tre des *Yônyôose* de Bulla dont on dit qu'il vivait dans un fourr connu sous le nom Buls-kaongc. De nos jours, Buls-kaongc se trouve dans une brousse inhabit e, 5 km dans le sud de Bonam. Cesite a t abandonn depuis longtemps par le *Yônyôose* qui se sont d port s plus au nord.

Dem me, des ruines d'un palais formant un tertre g ant et index comme ayant t celui occup autrefois par *naaba Namende* se trouvent dans le sud de Bonam. Les descendants de *naaba Namende* s'ont galement d port s. Presque tous les anciens occupants de Bonam en ont fait de m me. Ainsi, S ok-s olgo o sont inhum s les *Yarse* de Guemesgc a t d'abord leur quartier.

Au m me moment, les *Yarse* de Namsigui sont inhum s Linonguin o ils vivaient autrefois. Pogyanguin, cimetière des habitants de Koulpor a t leur ancien quartier de r sidence. Autrement dit, presque tous les sites d'inhumation correspondent aux campements d'autrefois.

Mais, des exceptions existent. Par exemple, les habitants de S okin et ceux du sous quartier Widin ont leurs cimeti res proches des concessions. On justifie cela par le fait qu'ils sont r emment venus.²⁷ Leur emprise n'est donc pas proportionnelle celle des anciens occupants. Les causes des mouvements internes enregistr s sont essentiellement d'ordre climatique, historique et culturel.

L'eau a t un facteur dterminant dans le processus du peuplement. Au cours de l'histoire, les plaines fertiles gorg es d'eau ont exerc une attraction consid rable sur les hommes et les animaux, et Bonam n'apas chapp cetter g le. C'est ainsi que les conditions climatiques et pluviom triques sont crites comme ayant t plus favorables autrefois. En effet, « les arbres de la brousse taient plus nombreux qu'aujourd'hui, très serr s. On pouvait difficilement gravir un versant sans' tre munis d'une hache. Les brousses taient imp ntables » (Issoufou, 1987 : 18). Aux abords des cours d'eau, il y avait toutes sortes de plantes. L'herbe d passait la hauteur

²⁵ L'histoire du peuplement montre que les r gions du *Moogo* ont t tr s anciennement peupl es. Les plus anciennes traces mat rielles remontent la pr histoire. Pour en savoir plus, consulter les travaux de L. Kot (2000) et ceux de K. M. Millogo, (2000).

²⁶ Les *Kibsi* sont pr sents dans le *Moogo* ds le XIIIesi cle ; les *Yarse* et les *Marense* entre le XIVe et le XVe si ges. *Marense*, sing. = *Marenga* est une d formation moaaga de *Marka*.

²⁷ Sous le r gne du *Yirsoaba Bulga*, avant dernier chef de Bonam mort en 1972.

d'un homme. On avait même « *du mal à y apercevoir un cavalier* »²⁸ Ce qui fait que dans certaines régions comme Bonam, les traces des anciennes habitations se trouvent essentiellement sur les flancs des collines bordant le sud. Cette façon d'occuper le terrains a ainsi été opérée pour mettre les hommes à l'abri des inondations et des insectes porteurs de vecteurs.

L'occupation des plaines et des glacis ne devient systématique qu'avec l'avènement des *Moose* de Ouagadougou et la fondation de la chefferie de Boulsa. En quelques siècles de colonisation, la multiplication des campements contribue à transformer radicalement l'environnement, réduire les ressources en eau et forcer les hommes à partir. Dans le nord de la ceinture se trouvaient des cours d'eau intermittents, mais disposant d'assez d'eaux souterraines et de surface pour satisfaire les besoins. Beaucoup de groupes, en l'occurrence les *Yarse*, les *Yônyôose* et les *Marense* s'orienteront dans cette direction.

Outre ces causes liées à l'assèchement provoqué essentiellement par l'action anthropique, les mouvements internes s'expliquent par un événement politiquement majeur. À la mort de *naaba Namende*,²⁹ une crise opposa ses fils pour sa succession. Pour les départager, le *Moog-naaba Naskiemde*³⁰ nomma Boulsa un autre prince de Ouagadougou. Celui-ci (*naaba Nedyasa*),³¹ en prise avec les fils ennemis de *Namende* abandonna Bonam et fonda une autre capitale sur le site actuel de la ville de Boulsa. Une partie de la population le suivit, mais d'autres comme les *Yarse* s'orienteront vers le nord pour fonder Bonam.

Sur le plan culturel, nous avons vu qu'à l'arrivée de *Namende*, les anciens occupants ont subtilement trouvé un compromis leur permettant de cohabiter avec lui.³² Ce compromis repose sur un contrat social assorti d'intérêts. D'après la tradition orale, un sacrifice vient consolider le pacte entre les anciens et les nouveaux occupants. Demême, un nom fut forgé (Bonam) pour marquer jamais le consentement des parties vivre en harmonie. Bonam constituera donc une sorte de bouclier de protection qui n'a concerné que les acteurs unis culturellement par le sacrifice du *bulla* (cabri). Ce qui fait que malgré la gradation des conditions climatiques, les anciens occupants ont abandonné les collines pour s'orienter dans la même direction. Leurs quartiers formeront Bonam, siège du pouvoir religieux du royaume, par opposition à Boulsa,

²⁸ *Idem*, p. 18

²⁹ On rapporte que *naaba Namende* a châtré un complot fomenté par son fils aîné qui fut déshonoré. À sa mort, ses fils cadets se disputent longtemps la succession. Ne parvenant pas à se partager, le *Moog-naaba* nomma un autre prince Boulsa.

³⁰ Troisième *Moog-naaba* d'après M. Izard (1970 : 143), fils de *naaba Wubri*.

³¹ Les sens des noms de certains de ces personnes sont assez évocateurs et difficiles à rencontrer : « *ned yâs myinga ; a saan ka kuma, a na sâam ma : si quelqu'un est contre moi, s'il ne me tue pas, me rend la vie difficile* ».

³² Il est souvent difficile de cohabiter avec un prince ou un chef.

si ge du pouvoir politique ou vivent les descendants de *naaba Nedyasa*. Les descendants de *naaba Namende*, cart s jamais du pouvoir, ont t dispers s dans tout le royaume.

L'occupation du nouveau site de Bonam par les descendants des anciens occupants *yarse*, *yônyôose* et *marensea* t renduepossiblegr ce auxexp riences accumul es desgroupesen qu te d'un mieux tre et dont les sources sont rechercher. L' tude des origines et des mouvements migratoires offre des perspectives dans ce sens.

Les mouvements externes

Sur le plan migratoire, les groupes que nous tudions se divisent en deux : ceux qui se disent « autochtones » et ceux qui sont venus d'ailleurs.

« L'autochtonie »concerndes *Yônyôose* de Bulla et les *Kibsi* de Koulpor . Leurs traditions historiquesabondentenr cits mythiquesfaisantsortirl'anc tre desentraill esdelaterre : « *a bula ka : il a germé et poussé du sol ici* ».³³ A Koulpor ,c'est unr cit plusoumoins identique qui relate l'origine terrestre du groupe : d'une grotte de la colline de Loagraseraient sortis une fille et un gar on, fils de la terre. De leur union (incestueuse) serait n s d'autres fils qui peupl rent lagrotte. Devenus nombreux,ils abandonn rent ce refuge pour s'installer dansla plaine. Mais scientifiquement, il est d montr que le fondateur de Bulla est un chasseur venu de Ziga,pr s deOuagadougou.³⁴ Quant aux *Loagra* de Koulpor ,ils seraient issus desr sidus de *Kibsi* qui occupaient les collines de Boulsa et de Bousouma avant la fondation des Etats *moose* au XVe³⁵ si cle. Ceux qui sont venus d'ailleurs et dont on connaît l'origine approximative comprennent le*Yarse* (*Bikéega* et *Ku-raoogo*), les *Yônyôose* et les*Marensea*.

Venus du Mand , les *Yarse* ont irradie dans toutes les r gions du Burkina Faso o ils sont appels tant t *Dioula*,tant t *Wangara*.³⁶ Les *Moose* les nomment *Yarse*.³⁷ Dans l'Est du pays *moaaga*,ils sontpr sents surtoutelalonguebande territorialeNord-Sud,allantdupaysmand au Nord Ghana. Ce territoire correspond au cadre de d veloppement des routes de l'Est du pays *moaaga*. Avant le XVe si cle, ces routes reliaient les pays du Sahel et de la savane aux c tes du golfe de Guin e.

³³ Les *Yônyôose* se consid rent eux-m mes comme des *têng'n bissi* (sing.= *têng'n biiga*),c'est- -dire les fils(fruits)delaterre. Cettedendanceestg n rale chezlesanciensoccupantsetconstitueunesortebouclierdanslesrapportsde forcelesopposant aux nouveaux venus. Il s'agit d'une revendication de droit de propri t sur le sol et ses ressources.

³⁴ Les *Yônyôose* de Ziga disent qu'ils viennent de Guiloungou. Or, lam re de *naaba Wubri*,p re de *Namende* le fondateur de Boulsa est originaire de Guiloungou. Il n'est pas impossible que *Namende* soit son petit fils. Ce qui pourrait expliquer aussi pourquoi il est venu Bonam.

³⁵ Michel Izard situe entre la fin du XIVeet led but du XVe si cle la fondation du premier royaume *moaaga* (Tenkodogo) et plus tard le second (Wubr-t nga).

³⁶ La th se de A. Kouada (1985) leur est enti rement consacr e.

³⁷ Pour en savoir plus, lire le m moire et la th se de A. Kouanda (1981 et 1985).

La pr sence des *Bikéega* est signal e depuis le part des *Moose* de Gamabga³⁸ au sud but du XIV^e si cle. Ils taient pr sents à Bonam avant l'arriv e de Bulsa, anc tre de *Yônyôose* de Bulla.

Tout comme les *Bikéega*, les *Ku-raoogo*, viennent galement du pays Mand . Ils ont s journ à Kongoussi avant de s'installer à Bonamo où ils vivaient du commerce de bandes de cotonnade et d'esclaves.

Enfin, les *Marense* ou *Marka*, venus aussi du pays mand ont t introduits à Bonam comme esclaves des *Ku-raoogo* avant d'arriver. Ils étaient appr eints aux *Namende*, fondateurs de Boulsa comme serviteurs.

Le parcours migratoire ici-dessus dress montre qu'en dehors des *Yônyôose*, tous les anciens occupants de Bonam ont une origine lointaine et nordique. Cette origine nordique influence-t-elle l'organisation et la gestion de l'espace territorial ?

Impact des migrations sur l'organisation et la gestion de l'espace

Pour conna tre quelle influence les migrations ont exerc sur le mode d'organisation et de gestion du territoire, il importe de rappeler comment les *Moose* se repr sentent le milieu qu'ils occupent et comment ils l'app rendent.

Rappel

Comme d'autres peuples d'Afrique eng n ral, les *Moose* ne con oivent pas le monde comme un espace ext rieur, mais se repr sentent comme l'ensemble faisant corps avec cet espace. Dans cette repr esentation, « l'homme est serve la meilleure place, celle d'uma tre qui organise tout le reste, non seulement son image, mais aussi et surtout, son service » (Badini, 1994 : 25). C'est ainsi qu'un peu partout en pays *moaaga*, des divinit s et des pratiques religieuses sont labor es pour permettre l 'homme d'avoir une emprise sur son cadre de vie.

Dans ces pratiques, le culte des anc tes tient une grande place. De m me, les rites coutumiers jouent un rôle important tant que ferment assurant le maintien et la sauvegarde du syst me politique. C'est la coutume qui r gle toute la vie du *moaaga*, de sa naissance sa vie dans l'au-del en passant par les autres tapes comme le mariage, la mort et les fun railles.

³⁸Une légende raconte que le roi de Gambaga eut une fille nomm e *Yenenga* qu'il aimait au point de refuser qu'elle se marie. Un jour, celle-ci s'chappa du juron paternel et retrouva dans la brousse un chasseur *malinké*. Ensemble, ils eurent un fils qui devint le fondateur d'un royaume : Tenkodogo. Plus tard, les descendants de ce fils fond rent les autres royaumes qui forment le *Moogo* actuel ou pays des *Moose*.

Dans le cas de Bonam, il s'agit de connaitre si les principaux rites ont été pratiqués par les peuples depuis qu'ils y vivent ou si au contraire, les migrations y ont un impact.

Migrations et pratiques coutumières

Les principaux cultes rendus aux divinités sont destinés à exprimer la volonté des populations d'exprimer leurs sentiments religieux. Cette partie de l'étude intéressera l'origine du *tengana*, du *bengdo*, du *ki-toaaga* et du *ki-noogo* que les habitants de Bonam et de Boulsa ont pour exprimer ces sentiments. C'est ainsi que toutes les sources dont on a pu disposer tendent à montrer que Boulsa et Ouagadougou étaient culturellement très unis. En effet, on rapporte qu'au moment de la fondation de Boulsa, *naaba Wubri* avait fait transporter trois cent trente trois (333) pierres autels à Boulsa afin que son fils *Namende* soit protégé. Cet émissaire avait été confié à ~~Maxe~~ de Guemesga. Parmi les autels, il y aurait eu entre autres :

- un *tiim yubla* (cruche contenant des recettes magiques) ;
- une quantité de *tiibo*³⁹ supérieure ou égale à celle de *Wubri-t nga* ;
- un *kaad yoogo* (recette destinée à faire jaillir l'eau de sous terre).

Ces propos mythiques montrent d'abord l'importance et le symbolisme du chiffre trois pour les *Moose* en général. Ce chiffre qui représente le masculin, est le symbole du pouvoir *moaaga*. Le 333 représente théoriquement le nombre de chefs subalterns sur lesquels s'exerce l'autorité du *naaba* du *Wubri-t nga*. Le transfert des autels exprime une volonté de fusion de Boulsa dans la famille religieuse du *Wubri-t nga*, et constitue une sorte de pacte équilibré culturellement. *Wubri* et son fils *Namende*, et par devers eux, leurs royaumes respectifs. Il représente une forme de domination du père sur le fils.

Le transport du *tiibo*,⁴⁰ un des attributs de base du pouvoir en pays *moaaga* est aussi symbolique. Le *tiibo* constitue le fondement de la légitimité conférée aux membres de la famille royale. Il apparaît ici comme le germe et se présente comme une force politique confiée à Boulsa pour être diffusé partout où la puissance militaire et diplomatique de ses chefs le permet. Ce message qui traduit une ferme volonté d'union des deux royaumes sonne aussi comme un stimulant à l'offensive militaire.

³⁹ Lieu de sacrifices symbolisant la conditio d'un groupe. Il se place généralement dans la concession, dans une case confiée aux soins de la première épouse du chef de famille. Il existe une variété de *tiibo*. Celui dont on parle ici est le *tiibo* des *nakombe*.

⁴⁰ D'après Kiethega *et al.* (1994 : 93-94), le *naam tiibo* ou *naam komestum* lange hâtrocrite est trop négligé et composé d'amulettes et de sang humain. Il servait de breuvage d'rite lors de l'investiture des nouveaux *nanamsé* en consacrant et légitimant le pouvoir des nouveaux rois.

Le pouvoir de donner la vie ou la mort qui transparaît dans le *kaad yoogo* ou pouvoir de ma triser l'eau symbolise la toute puissance de l'autorité politique et son emprise sur les hommes. Mais au-delà de cette emprise par la domination spirituelle, c'est la capacité des *Moose* d'organiser et de gérer la terre avec tout ce qu'elle contient qui transparaît aussi. Les anciens occupants de Bonam organisent vivant essentiellement de l'agriculture ne pouvaient trouver en eux que des sortes de sauveurs dispensateurs de ressources.

Le rôle joué par les *Yarse* reste aussi déterminant. En effet, ils sont apparus comme des « missaires loyaux » chargés d'une mission sacrée. Ces ont été les intermédiaires par lesquels les rites de Boulsa sont devenus le prolongement et la reproduction de ceux du Wubr-tanga. Grâce à eux, Boulsa a puisé dans le Wubr-tanga les fondements et les instruments de ses rituels et de ses pratiques religieuses. Dans une certaine mesure, le pouvoir politique *moaaga* n'a fait que servir d'eux, connaissant leur position et leur capacité d'adaptation et d'intégration aux différents milieux pour se positionner auprès des populations soumises comme les acteurs d'une nouvelle civilisation pacifique, sensible et croyante. Mais dans le fond, ce sont les *Yarse* qui ont joué les meilleurs rôles en servant les meilleures places, celles des « très bons penseurs » qui conçoivent et proposent ce qu'il faut ou ne faut pas faire.

Jouissant de la confiance des rois, les *Yarse* se sont ainsi rendus indispensables. Lettrés et musulmans bien instruits,⁴¹ ils n'ont pas imposé leur religion aux *Moose*, sachant qu'ils sont minoritaires numériquement. Bien au contraire, ils ont adopté les croyances locales qu'ils ont transformées en religion presque nationale. La vulgarisation du *tense*⁴² en est l'illustration. En quelques siècles d'évolution et de transformation, la diffusion de ce rituel dans les différents royaumes a contribué à faire du *Moogo* un vaste sanctuaire regroupant des peuples aux origines et aux statuts différents, mais unis dans la foi en une vie terrestre et post-mortum. Cette foi est l'une des inventions sur lesquelles tous les hommes semblent s'être accordés. De l'intérieur, ces croyances ont constitué un facteur unificateur par sa perméabilité aux apports des fidèles. De l'extérieur, elles ont suscité un intérêt et aiguillé des convoitises, surtout chez les populations en detresse. Religion naturaliste qui concerne tous les mortels, presque tous les peuples, quelques exceptions près, la pratiquent leur façon.

⁴¹ Pendant longtemps, l'instruction coranique paraissait aux yeux des *Moose* « paens », quelque chose de mystérieux ; une sorte de don que les dieux ont offert un peuple « choisi » : *Yasse*.

⁴² Le *tense* est une forme rituelle organisée à Ouagadougou, la capitale de *Tenga*, la reine fondatrice. Cette forme rituelle prend l'allure d'une nationale de la terre, l'adoration et la protection des groupes vivant principalement de l'agriculture. Dans les autres royaumes, il existe des descendants de *naaba Wubri*, cette forme de *sediti tangana*, pluriel et *tenga* (ou terre, d'esse terre). Ce qui lui confère un caractère général et national.

Dans le cas du *Moogo*, en quelques si cles, ce pays est devenu une zone de convergence où les immigrants ont été accueillis bras ouverts dans une communauté de fidèles vivant dans une famille, « libres » et en paix. En effet, tous les voisins avaient fini par se faire unie à ce pays dont l'organisation inspirait la fois crainte et admiration » (Sedogo, 1987 :12). C'est à peine comme si les *Moose* ne vivaient pas sous « ...la protection très spéciale d'une divinité... ».⁴³ Le contexte ethnique du *Moogo* à la fin du XIX^e siècle a inspiré l'explorateur Binger en ces propos :

Le Mossi a cela de commun avec la plupart des autres nègres soudanais, c'est qu'il n'existe pas un type assez parfait pour qu'on puisse dire : voilà un vrai type mossi. On y rencontre des gens ressemblant à eux, mais il faut prendre aux Wolof, aux Mandé, des bords du Niger et même aux Haoussa. Il m'est donc difficile d'en faire le portrait (Binger : 491).

En somme, on peut dire que les *Moose* ont hérité la puissance de leur foi religieuse à partir d'un fond cultuel préexistant auquel serait venue se superposer une influence des peuples nordiques (mandé), d'autres apports venant de toutes parts et dont l'importation s'avère difficile au regard des limites de cet exercice. Mais, ce socle politico-religieux n'est pas resté figé. Il a connu des transformations, surtout dans le contexte de Bonam.

Evolution des pratiques

Naaba Namende tentent l'exploit de unir sous leur même juron les anciens occupants de Bonam auxquels sont venus s'ajouter d'autres groupes pour fonder le royaume de Boulsa. Cette période de composition et constitution sociale autour de Bonam reste essentiellement caractérisée par la division du travail pour permettre chaque communauté de contribuer à la constitution du patrimoine commun. C'est ainsi que les *Yarse* de Guemesgô choisirent parmi eux un *Yar-naaba*, dont le rôle est de garder le *tiibo* royale et de gérer le calendrier des rites coutumiers de Boulsa. À travers le *Yirsoaba*, sorte d'eunuque de la cour du *Bouls-naaba*, les *Marene* eurent pour leur part le rôle de veiller à l'entretien du palais, l'asant et la moralité des femmes du *naaba*.

Quant aux *Yônyôoso* de Bulla, ils se sont occupés des sacrifices sur les principaux autels de la royauté. Leur représentant était le *têng-soaba*,⁴⁴ premier sacrificeur du royaume. Celui-ci

⁴³ Crozat rapport par E.P. Skinner, 1972 : 219.

⁴⁴ *Têng-soaba* ; de *têng*, relatif à la terre ; et *soaba* ou propriétaire. *Têng-soaba* signifie littéralement le propriétaire de la terre. En pays *moaaga*, ce sont les *Yônyôoso* ou autochtones qui sont les premiers et les derniers sacrificeurs. Ils se considèrent comme « fils de la terre » (*têng'n biisi*), et en tant que tels, revendiquent sa propriété.

officiait en troite collaboration avec le *Yar-naaba*, chef de Guemesgo sans qui aucun rite ne peut tre organis.⁴⁵

Du d but du XVI e, date probable de la fondatior de Boulsa nos jours, les pratiques coutumi res ont consid rablement volu . C'est surtout sous le r gne de *naaba Peoogo*⁴⁶ que les changement notoires ont t enregistr s. En effet, cesouverain fit venir son oncle materne de Koup la qu'il nomma *tabrana*.⁴⁷ A partir de lui, le r le et l'influence des *Yarse* chang rent

De m me, partir du XXesi cle, la conception du monde et la gestion des espaces par les *Moose* en g n ral ont chang . Bon gr mal gr , les anciennes pratiques et tout ce qu'elles avaient comme valeurs ont commenc tre dilu es. A l'origine de celle-ci, il y eutensuite et surtout la modernit impos e par la colonisation et la mont e des religions dites« r v l es ». En effet, avec la colonisation, v ritable pivot historique des soci t s africaines, les *Moose* sont devenus des individus isol s devant l'histoire et l' ternit . Leurs relations avec les anc tres ne peuvent plus s'exprimer que secr tement et timidement. Elles sont devenue de plus en plus folkloriques, distractives, publicitaires et non plus comme autrefois, une condition d'exister. C'est ainsi qu'actuellemen; l'Islam est la religion dominante suivi du catholicisme et du protestantisme

Conclusion

Sans pour autan sombrei dans le mythe d'un ge d'or des croyances anciennes, il convient cependan de reconna tre que jadis, les *Moose* avaient une grande consid rationpour lesacr . Vivre tait plus qu'un sujet. La vie et la mort taient une fonction, une technique au service de l'homme. Ce qui explique et confirme le bien fond et la n cessit d' tudier les aspects pratiques et utiles des coutume africaines pour les g n rations actuelleset venir. Pourtant, la vision qu'ont certains chercheur en sciences sociales et humaines, leur conception m me des soci t s africaines a t falsifi e ; le spectacle des g nocides et des drames de l'actualit entretien ce consta: Dans ce contexte, l' tude des soci t s africaines constitue la meilleure r futation de la th se saugrenue par laquelle on a longtemp soutenu la non participation des africains l'histoire. Le travail que nous venons de pr senter constitue une preuve irr futable que les *Moose* par exempleet ceux de Boulsa enparticulier demeuren cr atifs et contribuable. Et, c'est cetteimage de la contribution des diff rents peuples au renforcement des exp riences

⁴⁵ Nous avons d j parl du r le jou par les *Yarse* dans l'installation des *Yônyôose* Bulla.

⁴⁶ 21e *Buls-naaba* (1818-1855), fils de *naaba Piiga*.

⁴⁷ Dapr s Albert Salfo Balima (1996 : 76), *tabra*signifie« ma tre delamaisonenlangue *mamprusi* ». En pays *moaaga*, les oncles maternels jouaient un r le pr pond rant dans l'ducation desjeunes princes. Ils' tablissait entre les princes et les parents de leurs m res une sorte de complicit doubl e d'une assistance dans la lutte pour le pouvoir.

du monde enmati re decohabitationetdecoexistencepacifique des peuples qui doit de plus en plus soulever l'enthousiasme des chercheursen sciences sociales et humaines

Les personnes ressources

Bikiega Arzouma Ousmane, cultivateur, n en 1944, enqu te du 21 06 2003 Yargo (Bonam).

Bikiega Hamado, commer ant, n en 1946, enqu te du 03-05-1992 Guemesgo, Bonam.

Bikiega Ousmane, cultivateur, 65 ans, enqu te du 21-06-2003 Yargo, Boulsa.

Bikiega Salfo, tisserand, 51 ans, enqu te du 21-06-2003 Yargo, Boulsa.

Lologo Douniyangda, cultivateur, 65 ans, enqu te du 15-08-2001 Belga, Boulsa.

Loagra Noaga, cultivateur, chef deTangpor , n en 1914, enqu te du 03-05-1992 Bonam.

Sawadogo Payimd , Cultivateur, Teng-soaba 55 ans, enqu te du 03-04-1992 Bulla

Sawadogo Yamba, Cultivateur, Teng-soaba 80 ans, enqu te du 10-05-2003Tampogdga

Singb ogo Nabayure, chef tambourinairé 53 ans, enqu te du 03-05-2003 Boulsa.

Bibliographie

Badini, A. 1979 . La repr sentation de la vie et de la mort chez les moose traditionnels de Haute- Volta Th se de 3 cycle de philosophie Lille, 300p. + 4p.mult.

Balima, S. A. 1996 . L gendes et Histoire des peuples du Burkina FasoPr face de B. Compaor , Imprim en France, 403p. + annexes.

Binger, L.G. 1892 . Du Niger au golfe de Guin e par le Kong et le Mossi. Paris, librairie Hachette, 2, 929.

Bonnet, D. 1982 Corps biologique et corps social : les Mossi de la Haute- VoltaTh se de 3e cycle en ethnologie, Paris; EHESS, 346.

Bruyer, A. 1985 . Que font en brousse les enfants du mortMorphologie et rituelschez les Mossi. Th se de 3e cycle en ethnologie, E.H.E.S.S, Paris VII, 374.

Clap, M. 1981 . L'influence des religions dans la vie politique et conomique de la Haute- Volta de 1950 nos jours Mmoire de ma trise, Paris VII, 162.

Delobsom, A.A.D. 1934 . Les secrets des sorciers noirsCollection sciences et magie n2. Paris, 298.

Ilboudo, L. 1990. Les fondements de l'identit collective des ny ose : l'autochtonie et les pouvoirs magiques duY ag . Mmoire de ma trise de sociologie, U.O, INSHUS, D.S, 144.

- Ilboudo, R. 1995. Le pouvoir traditionnel chez les Mosse du centre du Burkina Faso et le concept de centralisationM moire de fin de cycle, Burkina Faso, Ouagadougou, ENAM , section, adm. 106. + annexes
- Issoufou, A. 1987. Jamar pr colonial ; contribution I 'tude des populationsSénoufo de la rive droite M moire de ma trise ; Histoire, Universit de Niamey, 115.
- Izard, M. 1970. Introduction I 'histoire des royaumes mossi, C.N.R.S, Ouagadougou, C.V.R.S, Recherches volta ques n° 12 et 13 (2T), 434.
- Kabor , F. 1985. Traditions historiques desMarense du Ganzourgou M moire de ma trise, U.O ; E.S.L.S.H, DHA, 83 .
- Kieth ga , J. B. et al. 1994. Trame historique de l' pop e des Moose. Universit de Ouagadougou FLASHS, DHA, 273.
- .1993. La mise en place des peuples du Burkina Faso*in: Découverte du Burkina* ; T 1. Paris, SEPIA-A.D.D.B. Ouagadougou, 9- 29.
- Kouanda, A. 1984. Les Yarse : fonction commerciale, religieuse et culturelle dans le pays mossi. Th se de doctorat de 3e cycle, Paris I, 378.
- .1981. Les conditions sociologiques et historiques de l'int gration desYars dans la soci t mossi de Ouagadougou M moire de ma trise, U.O , E.S.LS.H, DH.A. 144.
- Kot , L. 2000 Le n olithique. *in: L'archéologie en Afrique de l'Ouest, Sahara et Sahel*, dition S pia, 27-39.
- Millogo , K.A. 2000. Les anciens sites d'habitation*in: L'archéologie en Afrique de l'Ouest, sahel et Sahara*, dition S pia, 44-58.
- Ou draogo, J.B. 1978 . La conception du sacr dans la pens e traditionnelle africaine, exemple des Mossi de Haute-VoltaM moire de ma trise, Dakar, F.L.S.H, 125.
- Ou draogo, M.G. 1973 . R flexions mossi sur Dieu, le monde et l 'hommeM moire de fin d' tudes, Haute-Volta, Ouagadougou, E.N.A, 26.
- PNGT2. 2004 *Plan de gestion du terroir de Bonam* ; oct., CCTP/Namentenga, BEXAM d veloppement, 52 + annexes
- Sedogo, V. 1994. Int gration des anciens occupants de Boøam dans la formation du Namentenga (Boulsa) M moire de ma trise, U.O, F.L.A.S.H.S, D.H.A, 123.
- .1999. La repr entation de la vie et de la mort comme source de l 'histoire des Moose du Burkina Faso ; l'exemple desY ny ose , desYarse et desMarense du Namentenga (Boulsa). Rapport de D.E.A, U O, FLASHS, D.H.A, 105. + annexes .

Simpot , L. 1993. Les quartiers des Yars . in: Si Ouagadougou m'étais conte ; rubrique hebdomadaire du quotidien l'Observateur paalga du 15-04-1994, Burkina Faso, Ouagadougou, 31.

Som , B.B. 1969 . La religion traditionnelle mosi comme source de valeurs de civilisation politique in: Notes et documents voltaïques 4 (1), Ouagadougou, CVRS, oct. d c. 1970, 3-31.

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>) qui permet d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, dès fins non commerciales uniquement, et la condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.